

MUSIQUE

Lyrique... avec humour !

Trop souvent catalogué comme une activité sérieuse, voire austère, l'art lyrique a, heureusement, ses chemins de traverse, ses pas de côtés, ses dynamiteurs... Marie Perbost s'en est fait la porte-parole lors d'un concert donné au théâtre de Colmar et parrainé par l'AJAM.

Côté cour et grandes scènes, la soprano a dans son escarcelle un premier prix au concours Nadia et Lili Boulanger en 2015, une Victoire de la musique en 2020 dans la catégorie Espoirs lyriques, chanté récemment les *Leçons de ténèbres* de Couperin à Versailles et tiendra le mois prochain le rôle de Thalie dans *Platée* de Rameau à Bordeaux sous la direction d'Hervé Niquet... mais c'est dans un répertoire Années folles/Belle époque que Marie Perbost, en complicité avec la pianiste Joséphine Ambroselli, a enthousiasmé le public du foyer du théâtre.

Grimaces et moues ironiques

Reprenant pour l'essentiel l'opus discographique gravé il y a deux ans pour Harmonia Mundi, *Une jeunesse parisienne* a débuté par un extrait tout en ironie de l'impérissable *Ciboulette*,



Marie Perbost et "sa" pianiste, Joséphine Ambroselli. Photo DNA/B.FZ.

opérette du très proustien Reynaldo Hahn. Une fois la boîte de Pandore ouverte, les rires, les sourires et les sous-entendus libérés, pourquoi ne pas parler d'ivresse (*La Péricole* de Jacques Offenbach), de circulation (*Cauchemar d'un chauffeur de taxi*, Joseph Kosma), de double vie (*J'ai deux amants*, André Messager) du Paris noir et sordide (*Complainte de la Seine*, Kurt Weill) ou de son attrait irrésistible (*J'ai deux amours*, Vincent Scotto) ?

La voix a une fort belle cou-

leur, les mots coulent et s'épanouissent, l'oreille reconnaît les airs mais l'attention se fait vive car le duo piano-voix ne fait pas que reproduire ce qui a été maintes fois entendu pour s'approprier textes et mélodies, les ralentir ou les accélérer, y mettre de l'ironie et de la dérision. Les vibrations sont au beau fixe, et l'œil se régale tout autant car, ne se contentant pas de chanter, Marie Perbost ne dédaigne pas endosser le costume (ou plus exactement la robe fendue

jusqu'aux hanches !) de chanteuse de cabaret pour réellement vivre les chansons qu'elle interprète... ne négligeant ni les grimaces ni les moues ironiques. *Le complexe de la truite*, coopération enjambant les siècles entre Franz Schubert et Francis Blanche, et l'air des *Bijoux* (extrait du *Faust* de Charles Gounod), également appelé « l'air de la Castafiore » par tous les tintinophiles, en attestent.

Du grand et du bel art.

B.FZ.